

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 4 (1943)

Heft: 2-3

Artikel: Charles Gounod : (1818-1893) [à suivre]

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

worden, mit andern Worten, die gemeinsame Verpflegung sei noch das einzige, was die Familienglieder untereinander verbinde — sonst gehe jedes seiner Wege und von einer lebendigen und festen Familiengemeinschaft bleibe herzlich wenig mehr übrig. Es ist ja nicht das erste Mal, daß jemand mahnend auf diese Tatsache hinweist. Erinnerete nicht schon Jeremias Gotthelf seine Leser daran, daß »das häusliche Leben die Wurzel von allem sei«. Wo aber ein Baum Wurzeln schlagen soll, da darf nicht Leere und Oede herrschen, da muß Boden sein — und diesen fruchtbaren Boden, diesen gedeihlichen Untergrund des Familienlebens hilft die Hausmusik schaffen.

Hausmusik vereint Eltern und Kinder und macht die häusliche Gemeinschaft reich, warm und schön. Das Spielen wirkt entspannend und lösend und zugleich auf einer höheren Ebene wieder vereinend. Denn wenn die großen und kleinen Spieler sich selbst freiwillig unterordnen, um den Zusammenklang zu suchen, so tun sie dies nicht bloß äußerlich mit ihren Instrumenten oder Stimmen, sondern auch innerlich suchen und finden sie diese Harmonie. In diesem Sinne führt die Hausmusik die Familie enger zusammen und wirkt ausgleichend und aufbauend. Man findet sich und kommt einander näher auf der »hausmusikalischen Brücke«, durch das gemeinsame Musizieren. Darum ist die Hausmusik kein leerer Zeitvertreib. Sie bedeutet mehr als oberflächliche Unterhaltung. »Sie ist eine stille, stetige, Frieden und Geistigkeit beharrlich fördernde, unter dem Schutze wahrer Kunst stehende Flamme«, und man darf wohl sagen, daß das Musikmachen in einem höheren Sinne seinen »Nutzen« habe. Wenn die Musik in unserem Leben wieder einmal richtig Wurzeln geschlagen hat, wird sie ihre segensreichen Früchte tragen.

Schlußwort der Redaktion. Lange Kommentare zu diesem vorzüglichen, dem »Zuger Volksblatt« entnommenen Artikel erübrigen sich. Unsere Leser wissen ja, daß wir — etwelche Begabung vorausgesetzt — immer darauf hingewiesen haben, daß ein guter musikalischer Unterricht ein Geschenk für das ganze Leben bedeutet und manche sonst geschlossene Türe öffnet. Daß die durch regelmäßiges Musizieren im Familienkreise vorgebildeten jungen Leute die besten Stützen unserer Dilettantenorchester bilden, ist uns allen bekannt. Wir möchten aber noch auf den segensreichen Einfluß guter Hausmusik auf das Familienleben ausdrücklich hinweisen.

Charles Gounod (1818—1893)

Par A. Piguet du Fay.

Hector Berlioz (1803—1869), le fondateur de l'école romantique française et en même temps son plus célèbre représentant dans le domaine de la musique symphonique, ne connut que des insuccès dans celui

de l'opéra et malgré des efforts persévérants et des oeuvres de haute valeur musicale — «*Béatrice et Bénédict*», «*Les Troyens*», «*Benvenuto Cellini*» — pour ne citer que les plus connues, ses opéras n'ont pu se maintenir au répertoire.

C'est à d'autres compositeurs de l'école romantique que devait échoir cette popularité et ce succès en vain espérés par Berlioz. Parmi les plus illustres représentants de cette école, il faut citer Ambroise Thomas (1811—1896) et Charles Gounod (1818—1893).

Charles Gounod est né à Paris le 17 juin 1818. Son père, un peintre de talent, s'était marié à un âge assez avancé et mourut en 1823. Sa veuve, demeurée sans grandes ressources, donna des leçons pour subvenir aux frais de l'éducation de ses enfants.

Bien que fortement doué pour la musique, le jeune Charles Gounod devait, suivant le désir de sa mère, faire des études universitaires, afin de faire sa carrière dans une profession de tout repos. Toutefois Gounod qui s'était déjà révélé tout jeune comme excellent déchiffreur, avait l'habitude de griffonner sur ses livres de classe des esquisses musicales caractéristiques. Sa mère alarmée s'adressa alors au directeur du lycée dont son fils était l'élève, qui lui promit de diriger le jeune homme vers l'École normale. Afin de mettre Gounod à l'épreuve, le directeur transcrivit un jour sur une feuille de papier les vers de la romance de Joseph: «*A peine au sortir de l'enfance . . .*» et dit à son élève: «*Emporte cela et mets-le-moi en musique.*» Gounod ne se fait pas prier; il prend la poésie, s'en pénètre et se laisse aller à toute sa juvénile inspiration, qu'aucun souvenir de l'opéra de Méhul, ignoré de lui, ne pouvait influencer. La récréation venue, il court chez son directeur et insiste pour lui faire entendre sur le champ sa romance à lui. Ce dernier écoute, étonné d'abord; son regard de juge s'attendrit peu à peu; enfin vaincu, les larmes aux yeux, il prend dans ses deux mains la tête de Gounod et, l'embrassant, lui dit: «*Va, mon enfant, fais de la musique.*» C'est ainsi que Gounod lui-même raconte cet incident qui devait être décisif pour sa future carrière.

Gounod entra donc au Conservatoire, où il fut l'élève d'Halévy, de Berton, de Lesueur et de Paër. En 1837, il se présenta pour le Concours de Rome, mais n'obtint qu'un second prix et ce n'est que deux ans plus tard que le premier grand prix devait lui être attribué.

Pendant son séjour à Rome, Gounod composa entre autres deux mélodies qui devaient devenir célèbres: «*Le Vallon*» et «*Le Soir*»; il utilisa plus tard cette dernière dans son opéra «*Sapho*». Après un séjour de deux ans à Rome, Gounod se rendit à Vienne et assista à l'exécution par la Société philharmonique d'une «*Messe*» et d'un «*Requiem*» de sa composition.

(A suivre.)